

## PROLOGUE

Satisfait, l'assassin entendit Dess parler au téléphone, puis raccrocher. Maintenant, plus d'erreur. Le piège s'était refermé sur elle. Il attendit patiemment, mais ne l'entendit pas monter l'escalier. *Aucune importance, ma colombe*, pensa-t-il. *Je vais te trouver*. Il inspecta sans un bruit chacune des pièces de l'étage. Soupçonnait-elle le danger ? Avait-elle compris à quoi tout cela avait rimé ? Probablement pas... elle se montrait si confiante... il avait compris dès le départ qu'il s'agissait de sa faille essentielle. Il s'était même amusé à la mettre en garde un certain nombre de fois. Pendant tout ce temps, elle n'avait pas suspecté une seconde le péril qui se tenait juste à côté d'elle.

Avec un léger claquement de langue dépité, il referma la porte d'une vieille nursery désaffectée, la dernière pièce du couloir. Par acquit de conscience, il vérifia également les placards.

Elle ne se trouvait pas au premier étage de l'immense maison. De toute façon, il n'avait pas entendu l'escalier craquer. Il descendit sans un bruit. Un silence de mort planait dans la demeure déserte, ce qui ne l'impressionna pas. Maison hantée, quelle blague. Et tout le monde y avait cru, ou presque... Il se rappela l'expression stupéfaite de la femme qui gisait au milieu d'une mare de sang, et ne put s'empêcher de rire intérieurement.

*Voilà ce qu'il en coûte de faire des farces aux gens*, s'amusa-t-il.

Il commença à s'inquiéter. Aucune des pièces du rez-de-chaussée n'avait d'occupant. Il inspecta particulièrement la petite salle de TV, où Dess aimait se reposer, et la cuisine, mais il n'y avait personne.

Mais où se trouvait-elle, bon sang ? Il avait un bas dans sa poche, pour une mort facile et rapide. Cela faisait si longtemps qu'il attendait cet instant... tout à coup, il sourit. Un jour, Dess avait mentionné que cet endroit avait été construit pour des parties de cache-cache... comme elle avait eu raison... Il se rendit dans les dépendances, et les inspecta une à une, en prenant grand soin de se mouvoir avec la souplesse silencieuse d'un chat.

Rien. Mais où se trouvait-elle, enfin ? S'était-elle évaporée ? Il avait fouillé toute la maison. Pour tout le monde, il se trouvait à bien des kilomètres de là, mais cette feinte ne se maintiendrait plus longtemps... merveilleux, comme une voiture rapide pouvait faciliter les choses...

Il balaya du regard la pièce qu'il venait de quitter, découragé. Il lui fallait profiter de l'occasion *tout de suite*, maintenant que Dess lui avait donné une raison inespérée d'en finir. Où était-elle ? Cela faisait presque une heure qu'il fouillait cette maison immense en semelles de caoutchouc et gants de plastique... la chasse se révélait plus difficile qu'il ne l'aurait imaginée...

Il ne tenait pas tellement à sortir dans le jardin, car quelqu'un pouvait le voir. Il avait pris mille précautions de prudence lorsqu'il s'était tapi dans la chambre de Dess. Après un dernier survol dans

les pièces à vivre, à contrecœur, il se fit une raison : Dess s'y était certainement rendue. Avec un soupir silencieux, il se résigna et entrouvrit la porte de l'arrière de la maison, en inspectant avec soin les entourages. Satisfait, il pénétra dans le jardin à pas furtifs. Le vieux Cole n'était pas censé revenir avant au moins deux heures, il avait tout son temps.

Personne n'était assis dans les meubles de jardin vieillots, ni ne se prélassait sur la pelouse. A cet instant, il l'entendit chanter. Elle fredonnait un air connu de sa voix de soprane mélodieuse. Il regarda autour de lui, mais il n'y avait personne. Se guidant grâce à la voix de la sirène innocente, il se glissa entre deux troncs d'arbres, près d'une ruine, sans entendre le fracas et les appels angoissés qui retentissaient au même moment à l'intérieur de la maison.

Il pénétra dans un petit enclos parfaitement invisible de l'extérieur, et la satisfaction l'envahit lorsqu'il repéra sa proie à quelques mètres devant lui. Dess ne l'avait pas entendu arriver. Elle lui tournait le dos, et rinçait des pinceaux dans une petite fontaine à mi-hauteur, en chantonnant. Ses longs cheveux châtons dorés lui tombaient sur les épaules, et sa silhouette mince se penchait sur la vasque de la fontaine. Dommage. Il aurait aimé lire la peur dans ses yeux, lorsqu'elle l'aurait reconnu. Mais les choses seraient beaucoup plus simples de cette façon. Il n'aurait même pas besoin du bas. Elle finirait noyée, comme Blanche. Un juste retour des choses. *Blanche ne t'avertira pas, cette fois-ci, mon amour*, pensa-t-il en s'approchant de sa victime...

## CHAPITRE 1 – FIN

Dess lissa nerveusement le pantalon de son tailleur vert olive impeccablement coupé, et se regarda une nouvelle fois discrètement dans la glace de son poudrier. Elle avait fait exprès de s'habiller comme une femme d'affaires dynamique, pour l'impressionner. Elle s'était même fait un brushing par la même occasion. Il n'était pas question qu'Andy puisse s'imaginer le moindre regret de sa part.

Ses grands yeux pailletés d'or vagabondèrent une nouvelle fois sur l'horloge ancienne, au-dessus d'elle... encore cinq minutes. Elle s'agita nerveusement sur la banquette tendue de rouge. D'ailleurs, tout était rouge, ici. Dès la fin de ses atermoiements, lorsque sa décision avait été prise pour de bon, elle avait agi rapidement, en confirmant son accord pour un déjeuner à Jenny, la secrétaire de ce maudit pot de colle. Elle s'était vêtue avec élégance, de son tailleur le plus chic, qui datait de son embauche, et avait soigné son maquillage. En replaçant le poudrier dans son sac, elle sentit le velours doux de l'écrin sous ses doigts, et déglutit. Il fallait en passer par là, de toute façon. Mais qu'est-ce qu'elle racontait ? Elle aurait dû être heureuse de s'en sortir avant qu'il ne soit trop tard. Et puis, il y avait Murray maintenant... à passer soigneusement sous silence, bien sûr.

- Mademoiselle Désirée Rothmann ? demanda alors un serveur obséquieux, la faisant sursauter.

Il avait visiblement beaucoup de mal à prononcer correctement son prénom. Comme tous les new-yorkais.

- Oui, c'est moi, répondit-elle, énervée.

- Monsieur Vaughan a appelé, Mademoiselle... Il aura quelques minutes de retard à cause de la circulation, et vous prie de bien vouloir l'en excuser. Il demande que vous ne l'attendiez pas pour commander.

C'était bien de lui, arriver en retard à un rendez-vous qu'il avait lui-même demandé. Ce qui sortait de l'ordinaire était ce courtois coup de téléphone pour l'en avertir. Dess eut la tentation de se lever, et de tout envoyer promener, puis se maîtrisa. Lorsque le serveur lui tendit la carte des déjeuners, elle commanda ce qu'elle vit en premier – quelque chose avec « Périgord » dessus. Et une bouteille d'eau minérale. Comme la France lui manquait... Comme sa mère lui manquait... pourquoi avait-il fallu qu'elle traverse la rue à ce moment précis ? songea Dess, amère, pour la millième fois.

Sans ce tragique accident, elle n'aurait pas dû revenir auprès de son père, à New York, un an auparavant. Sa mère, aussi ravissante qu'écervelée, l'avait considérablement exaspérée de son vivant. Cette tête de linotte se fourrait toujours dans les situations les plus imprévues. Avec un sourire doublé d'un pincement de cœur, Dess se rappela le jour où, lycéenne, elle avait prétendu que sa mère était attardée mentale pour pouvoir la sortir du commissariat parisien où elle avait atterri pour injure à un policier. Jamais elle n'aurait cru souffrir autant de son absence...

En soupirant, elle reporta son attention sur ses mains fines et élégantes, en pliant les doigts un à un. Elle se récapitula mentalement ses directives. *Un, garde ton calme, quoi qu'il arrive*, se répéta-t-elle. *Deux, sois ferme et sans ambiguïté. Et trois, ne te laisse pas embrigader dans une quelconque justification de sa part. Ce qui est fait est fait.* Même si elle refusait de se l'avouer, elle avait toujours craint ses réactions parfois impétueuses. Dess avait eu un peu de temps pour encaisser le coup, et prendre du recul. Et elle s'était taxée d'idiote naïve tant de fois qu'elle trouvait maintenant qu'Andy... ou plutôt Andreas, les familiarités n'étant plus de mise, avait eu parfaitement raison, lorsqu'il lui avait fait lui-même remarquer au début de leur relation, qu'elle avait tendance à faire trop facilement confiance. Elle guettait du coin de l'œil l'entrée principale, et eut l'impression que son estomac avait élu domicile au niveau de ses talons lorsque la haute silhouette athlétique d'Andreas s'encadra dans l'entrée. Lui aussi avait fait un effort d'habillement. Sa chemise ouverte et sa veste de tweed léger soulignaient impeccablement son physique avantageux. Le prêt-à-porter de luxe devait réaliser un bon chiffre d'affaires dans les ruptures, songea Dess ironiquement. Le personnel s'empressa immédiatement autour de lui. Le fils d'Alan Vaughan, richissime homme d'affaires de la côte est, avait ses entrées partout, et Andreas doublait cet avantage par une présence et un charisme impressionnants.

- Mon déjeuner habituel, Carlo, s'il vous plaît.

Les yeux noirs d'Andreas balayèrent la salle, jusqu'à la repérer. Il s'avança rapidement.

- Bonjour, Dess. Excuse-moi de t'avoir fait attendre.
- Bonjour, Andreas. Pas de problème.

Les yeux noirs la transpercèrent aussitôt. Son visage aux traits harmonieux et virils, mais sévères, comme taillés à la serpe, se durcit encore davantage, et la ligne des sourcils noirs se rejoignit. Il avait remarqué l'absence de diminutif. *Mais enfin, à quoi s'était-il attendu ?* songea Dess, découragée. La seconde suivante, il inspira profondément, passa sa large main puissante dans ses cheveux courts, bleus à force d'être noirs, et s'assit en face d'elle sans rien dire. Il avait l'air de chercher ses mots.

- Tu voulais me voir ? demanda poliment Dess, sur un ton pragmatique, pour lancer la conversation.
- Oui. Tout d'abord, je sais que tu dois être furieuse contre moi...
- Quelle drôle d'idée. Pourquoi ? Les fiancées dont le mariage est prévu quatre semaines plus tard adorent trouver leur futur mari au lit avec une autre. Tu ne le savais pas ?
- Arrête cet humour déplacé, fit-il en croisant les bras, fronçant les sourcils.
- Alors, arrête tes idioties, fit-elle en haussant les épaules. Maddy viendra prendre mes affaires chez toi lorsque cela t'arrangera. Tu peux l'appeler quand tu veux. Qu'as-tu à me dire de ton côté ? En ce qui me concerne, c'est tout ce que j'ai à t'apprendre, et tu aurais pu te dispenser d'un déjeuner au Russian Tea Room pour l'entendre.
- Ecoute, Dess. Je sais que les apparences sont contre moi...
- Rien qu'un peu, ironisa Dess.

- ... mais ce n'est pas ce que tu as cru.

Pendant un bref instant, Dess regarda son interlocuteur, bouche ouverte, avant de s'écrouler de rire. Ce fut plus fort qu'elle. Hoquetant, elle finit par s'essuyer précautionneusement les yeux avec sa serviette – elle avait mis du mascara.

- Andreas... je t'en prie... ne me sers pas ça !
- C'est vrai, dit-il avec feu. Et c'est ce que je voulais te dire en face. Je ne sais pas pourquoi cette fille s'est tout à coup déshabillée et allongée sur mon canapé pendant que j'allais t'ouvrir la porte. Tu dis que nous étions au lit ensemble, mais je te rappelle que c'est faux. Moi, j'étais tout habillé, et aussi surpris que toi. Ce que je t'ai dit était vrai, elle avait postulé pour devenir domestique dans notre nouvelle maison de Cape Cod. Elle devait vouloir me séduire.
- Andreas, arrête de me prendre pour une demeurée, s'il te plaît, soupira Dess. Lorsque je suis entrée, elle s'extasiait à voix haute sur tes performances, je te rappelle. Tu m'étonnes. Je m'attendais à ce que tu me parles d'un moment d'égarement, ou de quelque chose dans le genre.
- Je ne sais pas pourquoi elle a déliré comme ça ! Tu es la femme de ma vie, Dess, et je n'ai pas l'intention de te laisser partir pour une histoire aussi stupide. C'est trop bête.
- Andreas, baisse le ton, s'il te plaît.

Gênée, Dess avait remarqué que des têtes commençaient à se tourner dans leur direction, surprises par le ton échauffé d'Andy. Si elle était sincère avec elle-même, elle se doutait depuis le début que ce déjeuner tournerait vite à la confrontation. Andreas avait un caractère vif et emporté. C'était un réalisateur reconnu, qui avait aligné plusieurs brillants succès malgré son jeune âge – trente-quatre ans, mais ses crises de colère sur le plateau étaient célèbres. Dess hocha la tête, navrée.

- Ecoute, est-ce qu'on ne peut pas au moins se séparer sans provoquer une émeute ? Conserver un peu de cordialité ?
- Je n'ai aucune envie d'être ton ami, encore moins de me séparer de toi, gronda Andy. Qui sort des âneries, maintenant ?

Fort heureusement, le serveur leur amena leur déjeuner à ce moment. Il s'agissait d'une assiette de bœuf pour Dess, et Andreas avait commandé du poisson grillé. Les effluves délicieux leur chatouillèrent les narines, et Andreas versa de l'eau à Dess avant de déplier sa serviette. Dess profita aussitôt de ce moment d'accalmie.

- Ecoute, vu les circonstances, heu... je voulais profiter de l'occasion pour te rendre...

Dess avança timidement l'écrin sur la table. Malgré ses résolutions, elle se sentait redevenir embarrassée comme une enfant de dix ans devant le proviseur de l'école. Andreas l'avait toujours impressionnée, cela devait provenir de leur différence d'âge. Dess n'avait que vingt-deux ans, et l'assurance digne de grande dame dont elle voulait faire preuve commençait à céder la place à une nervosité de petite fille apeurée.

Les yeux d'Andreas flamboyèrent. Il ouvrit l'écrin où reposait la bague de valeur qu'il avait lui-même choisie. Un énorme rubis de Birmanie entouré de diamants scintillants. Dess n'avait même pas voulu tenter de deviner son prix.

- Il n'en est pas question. Je te l'ai donnée, elle est à toi.

Son ton était définitif.

- Andreas...

Dess s'interrompit. Elle n'allait quand même pas le supplier ? Peut-être avait-il besoin d'un peu plus de temps pour se faire à l'idée.

- J'ai bien l'intention de retrouver cette fille, et de savoir pourquoi elle a menti. Quelqu'un a dû la payer, mais je ne sais pas qui, poursuivit-il avec décision.
- Andreas ... répéta-t-elle

Dess déglutit, puis se lança.

- Ecoute, même si elle avoue qu'elle a été soudoyée, ça ne changera rien... je penserai plutôt qu'elle a été payée par toi pour se rétracter, et c'est tout. Tu en as largement les moyens.
- Tu penserais cela de moi ? éructa-t-il.
- Que veux-tu que je pense, maintenant ?

La voix de Dess ne cachait pas son découragement ni sa lassitude. Andreas avait fait son siège téléphonique depuis qu'elle s'était enfuie en courant de son loft luxueux. Elle espérait qu'il se lasserait... Mais cela avait empiré. Des fleurs lui avaient été livrées à son domicile à intervalles réguliers. Les appels téléphoniques s'étaient multipliés jusqu'à ce qu'elle décroche. Finalement, Dess s'était dit qu'une explication de vive voix allait régler la question, et avait accepté ce déjeuner. Apparemment, elle s'était trompée. En fait, Dess n'avait jamais très bien compris ce qui avait attiré Andreas vers elle, avec une telle passion. Le père de Dess possédait de l'argent et venait d'une bonne famille de la côte est, cela avait peut-être pesé. Mais à son arrivée aux Etats-Unis, plutôt que d'emménager avec sa famille américaine inconnue, Dess avait postulé à une annonce de colocation et avait préféré s'installer avec Maddy dans un minuscule appartement.

Maddy, de son vrai nom Madolyn Johnson, était une avocate toute fraîche qui venait d'intégrer par une embauche ferme un prestigieux cabinet d'hommes de loi - dans lequel elle avait précédemment effectué un stage. Le père de Dess, embarrassé de cette fille qui lui tombait du Ciel, et dûment chapitré par sa deuxième épouse, s'était empressé d'accepter cet arrangement. Grâce à ses relations, il avait fait entrer sa fille comme illustratrice en freelance dans une maison d'édition, ce qui compterait comme stage final à son diplôme français, et continuait à lui verser une généreuse pension alimentaire. Dess avait fait des études d'art graphique, et savait très bien dessiner. Lorsqu'elle avait présenté son portfolio aux recruteurs des éditions Brayman, ils avaient semblé agréablement surpris. Ses dessins frais et légers l'avaient aussitôt dirigée vers les collections pour enfants, où Dess ne se débrouillait pas trop mal. Elle espérait pouvoir revenir à Paris et s'y établir à la fin de son stage.

Un jour, un éditeur avait donné un cocktail auquel elle s'était rendue par curiosité. Le best-seller de l'année avait été adapté à l'écran, et l'auteur ainsi que le réalisateur trônaient dans l'assistance comme invités d'honneur, entourés par un ballet d'admirateurs. On aurait dit deux pots de confiture ouverts au beau milieu de la pièce, entourés d'un essaim de guêpes bourdonnantes. Le pot de confiture droit était le modèle familial, avait réalisé Dess, amusée. Ce géant dominait toute la pièce. L'Hercule et elle s'étaient retrouvés au buffet. Dess avait demandé une eau minérale qui tardait à venir, et le titan, à son côté, attendait un punch en subissant le bavardage incessant d'une admiratrice empressée. Dess se mordit la lèvre. Elle ne devait pas se laisser entraîner dans des souvenirs maintenant douloureux. Elle secoua la tête inconsciemment, puis fit face à Andreas.

- Bien, c'est d'accord. Je conserverai cette bague jusqu'à ce que tu me la réclames. Mais il est hors de question que cela dure trop longtemps. J'envoierai un mail à Jenny pour confirmer qu'elle reste à ta disposition.
- Que de précautions, ironisa Andreas.
- Il s'agit des conseils de Maddy, précisa Dess avec calme. Elle a certainement coûté extrêmement cher, et je ne veux pas être accusée de vol.

Andreas la regarda, puis explosa.

- Tu penses vraiment cela de moi ? Tu pourrais quand même me faire une scène, non ? M'envoyer à tous les diables ? Me lancer ton assiette à la tête ?
- Aucune chance, j'ai faim, dit Dess avec un sourire involontaire, en attaquant son bœuf.

Andreas ravala sa rancœur. Ils mangèrent quelques instants en silence, puis Dess ajouta :

- Ecoute, si je me comportais en mégère hystérique, qu'est-ce que ça changerait ? Rien, n'est-ce pas ? Tu n'es pas celui que j'avais cru, bien sûr que cela me blesse. Mais après tout, c'est toi qui avais raison, j'ai fait preuve de naïveté. Tirons un trait.
- Tu ne te comportes pas comme une femme amoureuse, insista Andreas. Tu ne t'accroches pas, tu n'essayes même pas de me retenir. On allait se marier, quand même ! Dans notre relation, ça me rendait fou. On a l'impression que je ne suis qu'une passade pour toi.
- Je n'en reviens pas que ce soit *toi* qui me fasse des reproches, maintenant. Je ne m'appelle pas Kate, lui rappela Dess d'un ton sec. Désolée de ne pas correspondre à tes critères.

Kate Macy, l'ancienne petite amie d'Andreas, l'avait poursuivi jusqu'aux extrémités de la terre pour le récupérer avec un harcèlement dans les règles, sans succès. Andreas comptait sans conteste au nombre des célibataires les plus riches et les plus convoités de New York. Dess comprenait que son attitude le déconcerte. Mais après tout, une leçon d'humilité ne faisait jamais de mal.

- Ne me reparle pas de cette folle, gronda Andreas. Quoiqu'elle aurait été bien capable d'arranger quelque chose comme cela.

Ils continuèrent quelques instants à se restaurer, puis il se pencha vers elle.

- Je maintiens ce que j'ai dit. Je refuse que notre mariage tombe à l'eau pour une histoire pareille, où je n'ai rien à me reprocher. Je ne te lâcherai pas jusqu'à ce que la preuve de cette manigance soit faite.

Dess remarqua que sa main puissante enserrait fortement son couteau, et déglutit. *Lâche. Petite poule mouillée*, se tança-t-elle. *Ne peux-tu lui dire que tu as eu peur de lui, lorsqu'il t'attendait à la sortie du bureau, et que tu as demandé à Murray de te reconduire ?* Elle croisa le regard étincelant, et préféra déplacer le débat.

- Je ne comprends pas pourquoi tu t'accroches à moi, murmura Dess en secouant la tête. Il y a plein d'autres filles dans le monde entier, toutes les actrices que tu diriges te draguent de manière éhontée, tu fais partie des riches héritiers en vue...
- Tu ne comprends rien, rugit-il. Oui, j'ai toutes les filles à mes pieds depuis mon adolescence, ou plutôt aux pieds du portefeuille de mon père. Et alors ? J'en ai épousé combien ?
- Andreas, s'il te plaît, maîtrise-toi, pria Dess d'une voix un peu tremblante.

Quasiment toutes les têtes s'étaient tournées dans leur direction à présent, et même les deux serveurs semblaient nerveux, à l'autre bout de la pièce. Andreas inspira profondément, et serra la mâchoire.

- Tu n'as même pas l'intention de me faire un procès pour rupture de promesse, comme toute bonne new-yorkaise, je suppose ?
- Te faire... un procès ? demanda Dess, déconcertée.

Dess avait oublié cette manie des Américains, ils se faisaient des procès pour tout. Mais là, il la piquait au vif.

- Tu crois donc que j'avais accepté de t'épouser pour de l'argent ? Merci de ton opinion flatteuse, mais l'argent de ma grand-mère me suffit largement, figure-toi.

Lorsque Dess avait appris ses fiançailles à sa grand-mère paternelle, Fiona, celle-ci avait tenu à lui faire don d'un million de dollars, que Dess se retrouvait à présent embarrassée de posséder. Sa grand-mère s'était en effet écriée qu'il était hors de question que les Rothmann, dont l'honorabilité égalait celle des meilleures familles WASP<sup>1</sup>, semblent mendier l'argent des richissimes Vaughan.

- Si je compte sur mon crétin de fils, rien ne sera fait, avait-elle grimacé dans son fauteuil roulant, en lui faisant un clin d'œil de ses yeux bleus espiègles.

Fiona détestait sa deuxième belle-fille, mais s'était bien entendue avec la mère de Dess, qui la faisait rire. Elle avait toujours écrit de longues lettres et envoyé des cadeaux à sa petite-fille en France, qu'elle n'avait pas revue depuis ses quatre ans. La première visite de Dess, avant même de trouver un appartement à elle à New York, avait été pour cette aïeule qui avait illuminé ses années d'enfance. Son père ne lui avait jamais donné signe de vie, sauf par une carte de vœux et un cadeau à Noël. Son cœur se serra. Elle n'avait pas encore annoncé à Fiona leur rupture. Elle reporta son attention sur Andreas. Yeux noirs, cheveux noirs, colère noire : tout était coordonné.

---

<sup>1</sup> *White Anglo Saxon Puritans (WASP) : membres des anciennes familles des Etats-Unis, descendant des premiers colons de la côte Est.*

- Je savais bien que tu ne m'épousais pas pour l'argent, Dess. Sinon, je n'aurais aucun mal à te retenir. Mais je te retiendrai quand même. Il y a d'autres moyens.
- Andreas, écoute... c'est fini. Je suis désolée, mais accepte-le, et tourne la page.

Elle se leva précipitamment, car l'expression d'Andreas l'effrayait. Il était devenu blanc de fureur, et une veine pulsait au coin de sa tempe. Sa large main s'empara du poignet de Dess à la vitesse de l'éclair. Mais lorsqu'il lui répondit, sa voix conservait son calme.

- Ce n'est *pas* fini. Pour moi, nous sommes toujours ensemble. Alors fais très attention, Dess.